

mesure qu'il grandissait, il se réjouissait de son état de pauvreté que N.-S. s'était choisi pour lui-même, et il exhortait les autres pauvres à profiter du trésor que Dieu leur donnait. Il redoutait surtout la condamnation du riche par N.-S., condamnation qui ne regarde pas seulement celui qui a tout pour le satisfaire, mais même celui qui s'afflige d'en être privé, comme dit S. Augustin. Il partageait son morceau de pain avec un autre plus pauvre que lui, et souvent il le lui donnait en entier et s'en passait lui-même. Le jour de sa mort, sa chambre fut remplie d'une lumière céleste.)

13 MER.—*Octave. (S. Aimé, abbé.* S'étant fait religieux, il sortit un jour secrètement du monastère, et se retira dans le creux d'un rocher, espérant d'y vivre inconnu de tous et connu de Dieu seul. On le trouva cependant, mais sur ses instances, l'abbé l'y laissa en paix, après avoir chargé un de ses moines de lui porter du pain et de l'eau tous les trois jours. Une fois, le démon lui enleva son pain et renversa l'eau; mais Aimé en loua le Seigneur en disant: "Je vous rends grâce de ce que vous voulez que je prolonge mon jeûne, et qu'au lieu de trois jours, il dure six jours." Les moines voulurent lui bâtir une cellule, mais les pièces de bois se trouvèrent trop courtes; sur la prière qu'Aimé fit au ciel, elles s'allongèrent miraculeusement. Il disait que l'uniformité de la vie religieuse ne doit pas être une vaine routine des mêmes exercices, mais l'avancement continu dans la ferveur et la pureté de cœur.)

14 JEU.—*L'Exaltation de la Ste. Croix.* Chosroës, ayant pris Jérusalem, en enlève la vraie croix, et l'emporte dans la Perse avec ses autres dépouilles; mais Héraclius, empereur de Constantinople, part quelque temps après avec une armée formidable pour aller à sa délivrance. Il marcha, sous la protection divine, de victoire en victoire, et reconquit le bois sacré qui lui fut remis dans le même état qu'il avait été enlevé quatorze ans auparavant. Héraclius en rendit de solennelles actions de grâce avec toute son armée, et l'ayant ramenée à Jérusalem, il la chargea sur ses propres épaules pour la porter sur le Calvaire. Arrivé au pied de la sainte montagne, il demeura immobile, et ne put faire un pas de plus. Frappé de cette merveille, et songeant à l'état humilié où se trouvait le Sauveur, quand il portait sa croix, il enlève ses vêtements d'or et de pourpre, et les remplace par un habit de pénitent; puis il peut continuer sa marche jusque sur le Calvaire où il dépose le bois du salut. C'est en mémoire de cette glorieuse exaltation de la croix que fut instituée la présente fête.

15 VEN.—*Octave de la Nativité. (Ste Catherine de Gênes, veuve.* A peine âgée de huit ans, son cœur éprouvait de grandes tendresses pour les souffrances de Jésus crucifié. Ces heureuses dispositions ne firent que s'accroître avec l'âge; la passion de N.-S. faisait toutes ses délices et toute sa peine à la fois, et elle aurait voulu servir son Dieu à l'ombre du cloître dans la méditation de ce grand mystère; mais par obéissance à ses parents, elle entra dans l'état du mariage où la providence lui ménagea les plus rudes épreuves. Son mari qui était comme elle des premières familles de Gênes devint dissipé, et perdit par le jeu sa grande fortune et même la dot princière qu'elle lui apportait en se mariant. Catherine, toujours résignée à la volonté de Dieu, n'issant toujours toutes ses croix à celles de son Sauveur, humble, patiente, aimant toujours son mari quand même, acquérait par là des mérites presque infinis; et comme un autre Job dans sa détresse, elle finit par laisser la colère du Seigneur. Elle convertit son mari qui mourut en prédestiné; et pour elle, elle acquit un si grand amour de Dieu qu'elle semblait un séraphin sur la terre.)

16 SAM.—*S. Corneille, pape, et S. Cyprien, évêque de Carthage, martyrs.* Vers